
M A N U S C R I T

RUSSIE, EN AVANT!

de Valery Pecheikin

traduit du russe par Polina Panassenko

cote : RUS22D1291

année d'écriture de la pièce : 2011
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

Vorontsova Marina Vitalievna. - la mère

Vorontsov Terentiy Borissovitch. - le père

Vorontsova Lioubov Terentievna. - leur fille

Zuruck Maxime Léonidovitch. - son mari

Zuruck Dina Albertovna. - sa mère

Boria. - fils de Maxime et Lioubov

Sergueï. - ami de Maxime

Vova, Kolia, Le Minus, deux élèves de CP. - camarades de classe de Boria

Des Agents du sens de l'ordre, des prêtres, un soldat.

L'appartement. Le salon.

Marina Vitalievna Vorontsova est debout près de la fenêtre. Sa fille Lioubov est assise sur le canapé. Elle feuillette un magazine.

LIOUBOV. - Alors, ils arrivent ?

VORONTSOVA. - Mais attends un peu...

LIOUBOV. - Attends quoi ? Ils arrivent ou pas ?

VORONTSOVA. - Là... dans la fenêtre...

LIOUBOV. - Quoi ?

VORONTSOVA. - Sur le balcon de l'immeuble voisin, ils viennent de frapper un Arménien avec une bouteille.

LIOUBOV. - Et alors.

VORONTSOVA, *s'écrie*. - Aïe ! En fait, ils l'ont tué !

LIOUBOV. - Ne t'inquiète pas, ils vont se réconcilier.

VORONTSOVA. - Les Arméniens ont vraiment la voix qui porte.

Pause.

VORONTSOVA. - Mais où est-ce qu'ils sont.

LIOUBOV. - C'est bien ce que je te demande...

VORONTSOVA. - Ils sont peut-être dans les bouchons.

LIOUBOV. - Tu as oublié ou quoi, ils ont crevé pile au moment de partir.

VORONTSOVA, *se penche par la fenêtre*. - Je les vois...

LIOUBOV. - Ils arrivent ? (*Elle se lève*). Ils arrivent ou quoi ?

Elle lâche le magazine et s'approche de la fenêtre.

VORONTSOVA. - Là, tu la vois la fourgonnette...

LIOUBOV. - Maman, de quelle fourgonnette tu parles ?

VORONTSOVA. - Ben quoi ?

LIOUBOV. - Ça devrait être une ambulance. Qu'est-ce que tu as ? Tu as tout oublié ou quoi ?

VORONTSOVA, *avec colère*. - Et ben j'ai oublié ! J'ai tout oublié, voilà !

LIOUBOV. - Prends tes vitamines.

VORONTSOVA. - Ah mais je les prendrais, si j'en avais. Je les prendrais. Mais c'est qu'il n'y en a pas un seul pour aller me les acheter. Parmi mes enfants. Vous voulez sûrement que la chatte m'aspire avant mon heure.

LIOUBOV, *l'enlace*. - Maman, qu'est-ce que tu racontes...

VORONTSOVA. - Votre petite maman se fera aspirer et vous, vous la pousserez dans le dos...

LIOUBOV. - Qu'est-ce que tu racontes, tu viens juste de ressusciter. Tu te souviens quand on t'a déterrée avec Maxime ?

VORONTSOVA. - Sans votre papounet, je n'y suis pas arrivée, alors je suis morte... Et maintenant, je sens que ma mère m'appelle, de sous la terre, elle m'appelle...

LIOUBOV. - C'est trop tôt, on ne la déterre pas avant un moment, mamie.

VORONTSOVA. - Dans un magazine, j'ai lu que parfois, il arrive que même les morts aspirent... carrément des vivants. Il y a un alcoolique qui a dansé sur la tombe de sa mère et ben pour un tel blasphème, elle l'a aspiré directement depuis son cercueil.

LIOUBOV. - Qu'est-ce que c'est que ces horreurs ? Où est-ce que tu as lu ça ?

VORONTSOVA. - Dans un magazine.

LIOUBOV. - Lequel ?

On sonne à la porte.

VORONTSOVA. - J'y vais.

Sort dans le couloir, ouvre la porte.

VORONTSOVA, *hors-scène*. - Ah, ma petite Dina, bonjour. Entrez donc.

Reviens dans le salon avec Dina Albertovna Zuruck.

ZURUCK. - Vos affaires vont comment, Olia ? (*À Vorontsova*). Je m'exprime correctement ? Ou bien il faut aussi inverser les lettres ? C'est juste que c'est très compliqué.

LIOUBOV. - Tout va bien, Dina Albertovna. Par contre, je ne suis pas Olia.

Pause.

VORONTSOVA, *à voix basse.* - Liouba.

ZURUCK. - Oh là là, excuse-moi ma petite Liouba, je suis juste... avec toutes ces perturbations. (*À Vorontsova*). Je suis venue vous rapporter "La Flamme éteinte". Enfin, du coup, vous l'emprunter. Mais alors pourquoi est-ce que c'est moi qui l'ai ?

Pause.

ZURUCK. - Ma petite Olia. Je veux dire, ma petite Liouba, comment expliquer ça ? Hier je vous ai emprunté le magazine, dans l'idée, aujourd'hui, je dois venir le chercher et au final, c'est... (*À Vorontsova*). Vous comprenez ?

VORONTSOVA, *tourne sa main.* - Moyen.

LIOUBOV. - Dina Albertovna, ce n'est pas le moment, là.

VORONTSOVA. - On a notre papi qui ressuscite.

ZURUCK. - Mais non ! Si seulement je l'avais su ! Je voulais simplement comprendre ce que je devais faire de ce magazine.

VORONTSOVA, *à Lioubov.* - C'est justement là-dedans que j'ai lu l'histoire de cet alcoolique sur la tombe de sa mère qui...

LIOUBOV. - Détruire.

ZURUCK. - Quoi ?

LIOUBOV. - Il faut détruire ce magazine.

ZURUCK. - Attendez, mais comment ça ? Vous voulez dire qu'il doit déjà être détruit ? Et qu'ensuite il va ressusciter, comme votre papi ?

LIOUBOV. - C'est la règle : les situations et objets qui font l'objet de controverses doivent être détruits sans qu'aucun sens ne leur soit donné.

ZURUCK. - Oui mais nous faisons aussi partie de cette situation. Alors quoi ? Nous aussi il faut nous détruire ? Réfléchissons. Si ce magazine...

LIOUBOV. - Stop !

ZURUCK. - Quoi ?

LIOUBOV. - Stop !!

ZURUCK. - Mais...

LIOUBOV, *court vers elle, l'attrape par derrière et lui couvre la bouche.* - Vas-y maman, appelle-le !

VORONTSOVA, *déboussolée.* - Quoi, Liouba ?

LIOUBOV. - Appelle-le, je te dis !

VORONTSOVA. - Qui ça ?

LIOUBOV. - L'agent du sens de l'ordre !

ZURUCK. - Mmm...

Vorontsova se jette sur le téléphone.

VORONTSOVA. - Allo ! Allo ! Ici, à Béliaïévo, rue Mikloukho-Maklaï... ma fille dit qu'il y a...

LIOUBOV. - Un vortex de sens !

ZURUCK, *parvient à se libérer.* - Laissez-moi parler ! (*Se bat à coups de magazine*). Laissez-moi parler ! Laissez-moi ! Laissez-moi !

LIOUBOV, *la frappe au visage.* - Parle, parle !

Dina Albertovna tombe par terre.

LIOUBOV, *lui donne des coups de pied à la tête.* - Parle, trainée de youpine !

Dina Albertovna perd plusieurs dents, elle saigne.

VORONTSOVA, *repose le combiné téléphonique.* - Ils ont dit qu'ils viendraient.

Noir.

En fond de scène apparaît un Agent du sens de l'ordre. Il porte un short et un diadème sur la tête.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Ruojnob !

VORONTSOVA. - Ruojnob, jeune homme.

LIOUBOV. - Ruojnob...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, s'avance. - Que se passe-t-il ? Où est la source ?

LIOUBOV, *désigne Dina Albertovna qui est couchée sur le sol.* - Elle est arrivée avec je ne sais quel magazine et elle a entamé une conversation de youpine.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - C'est votre voisine ?

LIOUBOV. - Oui.

VORONTSOVA. - Et c'est aussi la belle-mère de ma petite Liouba.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *haussant un sourcil*. - La situation est claire.

Du diadème jaillit un rayon de lumière qui frappe Dina Albertovna et la fait disparaître.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *s'assoit, sort un bloc note et un stylo*. - La controverse est née du magazine ?

LIOUBOV. - Oui.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *range le bloc-notes et le stylo*. - Il faut le brûler.

LIOUBOV. - C'est bien ce que j'ai dit.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Pourquoi ne pas l'avoir brûlé tout de suite ? De combien de phrases avez-vous eu besoin pour déceler un potentiel vortex de sens ?

LIOUBOV. - Cinq... Six... Non, moins que ça.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Vous avez suivi les cours spéciaux ?

LIOUBOV. - Oui, plusieurs fois.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - On ne vous a pas appris à reconnaître les manipulateurs ?

LIOUBOV. - Si... mais là c'est quelqu'un de mon entourage quand même... il fut un temps...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *regarde à l'endroit où se trouvait Dina Albertovna*. - C'est vous qui l'avez arrangée comme ça ?

LIOUBOV. - Oui...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Soyez plus prudente avec les coups et blessures.

LIOUBOV. - J'ai compris.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Alors c'est parfait. (*Il se lève.*) Bon... vous avez encore besoin d'aide ?

LIOUBOV, *regarde à l'endroit où se trouvait Dina Albertovna*. - Non, maintenant tout est rentré dans l'ordre.

VORONTSOVA. - Tout va bien.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *s'assoit*. - Je vois que quelque chose vous trouble.

LIOUBOV. - Tout est en ordre.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Vous voulez peut-être me demander quelque chose ?

LIOUBOV. - Non...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Vous en êtes sûre ?

LIOUBOV. - C'est juste que...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Que...?

LIOUBOV. - Comment est-ce possible, tout ça ?... Le cours du temps.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *satisfait*. - J'en étais sûr. J'étais sûr que vous aviez un doute.

LIOUBOV. - Je n'ai aucun doute.

VORONTSOVA. - Voyons, Liouba n'a jamais de doute !

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Est-ce que j'ai dit que c'était mal ? Si on exprime son doute à temps...

LIOUBOV. - C'est juste que tout ne se passe pas toujours en sens inver...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Quoi ?

LIOUBOV. - Je voulais dire...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, *sévèrement*. - Il n'existe pas de sens inverse. Au devant il y a...

LIOUBOV.- ... le derrière. Et le derrière est au devant. Je m'en souviens.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Peut-être êtes-vous troublée par le fait qu'il reste des processus qui n'opèrent pas encore dans le bon sens temporel.

LIOUBOV, *soulagée*. - Oui.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - C'est facile à expliquer. Imaginez sur une route une voiture qui roule à très grande vitesse. Devant elle s'élève un mur immense et infranchissable. Que doit faire le conducteur dans ce cas-là ? Il fait faire demi-tour à la voiture à pleine vitesse.

VORONTSOVA. - C'est exactement comme ça que conduit mon mari.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Alors vous pouvez imaginer ce que ressentent les passagers de la voiture à ce moment-là. Cette situation est très proche de celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Sauf que tout le monde n'a pas encore eu le temps de faire demi-tour. C'est comme ça. Pour l'instant, nous sommes coincés par l'inertie. C'est comme ça. Mais le mouvement nouveau est inévitable, la nouvelle direction, la nouvelle vitesse font leur travail.

VORONTSOVA. - Vivement qu'on y soit.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE, à *Lioubov*. - Je vois que vous regardez votre mère avec un certain effroi ?

LIUBOV, *frémit*. - Moi ? Pourquoi ?

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Elle vous fait peur.

LIUBOV. - Non, qu'est-ce que vous...

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Vous voyez en elle votre mort. Il est vrai que vous, les jeunes, vous êtes une génération unique. Vous ne ressuscitez pas. Vous sortez de votre mère, vous vivez et puis vous y retournez. C'est un destin enviable. Oui, vous ne faites pas partie des revenants.

VORONTSOVA. - Papa !

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Quoi ?

VORONTSOVA. - On a oublié papa : ils doivent l'amener d'une minute à l'autre.

L'AGENT DU SENS DE L'ORDRE. - Personne n'a oublié quoi que ce soit. Il n'y a plus d'oubli. Il n'y a que le mouvement en avant.

Noir.

La lumière revient progressivement.

Même salon. Vorontsov est allongé par terre près de la fenêtre. Il est immobile.

Vorontsova et Lioubov sont assises dans les fauteuils. Maxime est figé, debout sur le pas de la porte.

VORONTSOVA, *inquiète*. - Pourquoi il ne se relève pas...

MAXIME. - Il va se relever.

VORONTSOVA. - Il faut peut-être l'aider ?

LIOUBOV. - C'est interdit. Reste assise.

Pause.

VORONTSOVA, *se soulève légèrement de son fauteuil.* - Mais qu'est-ce qui se passe ?

MAXIME. - Reste assise !

VORONTSOV, *s'agite.* - Nique sa mère...

VORONTSOVA, *dans une joie hystérique.* - Il revit !

VORONTSOV. - Allez vous faire foutre...

LIOUBOV. - Papa revit !

Joyeuses exclamations : "Il revit ! Il revit !"

Tout en jurant, Vorontsov, se relève et s'approche de la fenêtre. En se tenant au rebord, il regarde les membres de sa famille. Ils l'entourent.

LIOUBOV. - Papounet, raconte-nous où tu étais.

VORONTSOV. - En enfer.

VORONTSOVA. - En enfer ?

Pause.

VORONTSOV. - Il y avait des tâches gris-jaunâtre partout là-bas, comme de la merde d'enfant.

VORONTSOVA. - Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

VORONTSOV. - J'en sais foutre rien.

MAXIME. - C'était peut-être...

LIOUBOV. - Ne te mêle pas de ça.

VORONTSOV. - Et ces tâches, là, elles bourdonnaient, elles n'arrêtaient pas d'errer autour de moi. Puis il y a un mec avec une tasse qui est venu, il buvait du sang. Pouah, rien que d'y repenser. Deux cents ans de paranoïa. Deux cents ans ! Deux cents ans elle m'en a mis plein la gueule. Tout le temps dans les vapes. Puis enfin j'ai commencé à sentir que je glissais vers la tombe. Petit à petit, les vers ont commencé à me recracher, la chaire s'est mise à retourner sur mes os. Les liquides ont quitté la terre pour retourner en moi...

VORONTSOVA. - Et juste avant la mort, qu'est-ce qu'il y avait ?

VORONTSOV. - J'ai vu Dieu.

LIOUBOV. - Et alors, il a l'air de quoi ?

VORONTSOV. - D'un connard.

MAXIME. - D'un co... ?

VORONTSOV. - Il a pas arrêté de me faire chier ce gros PD. Pourquoi ci, pourquoi ça. Il m'a montré je sais pas quel film, là. Alors moi, ben je lui ai dit d'aller se faire foutre et puis je suis descendu dans mon propre cerveau, j'y ai glissé comme le long d'une gouttière.

VORONTSOVA, *l'enlace*. - Et papa a très bien fait.

VORONTSOV. - Il l'a ramenée pendant deux heures : petite pas, baise pas. Alors moi, quand le moment est venu, je me suis levé et je lui ai dit : " Tu sais quoi ? Va te faire foutre." Et j'ai ressuscité.

MAXIME. - Et s'il vient te voir quand tu te seras fait aspirer ? Et qu'il te demande des comptes.

VORONTSOV. - C'est des conneries, ça.

VORONTSOVA. - Des conneries.

LIOUBOV. - Peut-être que papa pourrait au moins s'asseoir ?

MAXIME. - Oui, bien sûr. (*À Vorontsov.*) Alors qu'est-ce que vous ferez dans ce cas-là, papa ?

VORONTSOV. - Je lui mettrai mon poing dans la gueule. Comme à toi.

MAXIME. - Mais vous ne m'avez pas...

Vorontsov frappe Maxime au visage.

VORONTSOV. - Ça te revient ?

MAXIME, *s'essuyant le sang*. - Et néanmoins, Terentiy Borissovitch, imaginez que vous n'avez pas la possibilité de lui mettre votre poing dans la gueule.

VORONTSOVA. - Mais qu'est-ce que tu as avec ça !

LIOUBOV. - Papa a toute sa vie devant lui !

VORONTSOV. - Quand je pense à toute la merde et la gerbe qui m'attendent à travers la Russie, à toutes les bonnes femmes que je vais baiser en voyages d'affaires, à tout le foutre que je vais leur aspirer.

VORONTSOVA. - Et combien d'argent !

VORONTSOV. - Et combien d'argent, et combien de liquides vont couler en moi et hors de moi, combien de fois je vais cligner des yeux, combien de caisses je vais lâcher. Tout ça se dresse devant moi, comme si ça venait d'être déterré.

VORONTSOVA. - C'est bon de vivre.

LIOUBOV, *le tapote*. - Tu as un asticot qui est tombé de l'oreille.

VORONTSOVA. - Ils sortent encore pendant environ un mois, le temps que le corps se renforce. Et de la terre dans les cheveux... (*Elle embrasse son mari.*) Mon zombi chéri.

LIOUBOV, *embrasse son père*. - Tu sens la tombe...

Elles enlacent et embrassent Vorontsov.

LIOUBOV. - Et toi, tu ne veux pas faire un câlin à papa ?

MAXIME. - Si. Mais d'après l'emploi du temps, je dois immédiatement me rendre aux toilettes. Veuillez m'excuser.

Il s'en va.

VORONTSOV, à sa fille. - Qu'est-ce qui t'a pris d'épouser un youpin ?

VORONTSOVA. - La bonne nouvelle c'est qu'ils vont se séparer.

VORONTSOV, *embrasse Lioubov sur le front*. - Il va repousser, l'hymen à ma fille. Elle va devenir toute petite, toute rabougrie, et hop hop hop dans sa maman, et sa maman elle va la sssslurp, comme une gorgée de thé.

Ils rient.

Les toilettes.

Maxime entre aux toilettes et referme la porte derrière lui.

Il reste une minute en silence, le dos appuyé contre la porte.

Tire la chasse.

La porte des toilettes s'ouvre, entre un Agent du sens de l'ordre.

MAXIME. - Qu'est-ce qui se passe ?

L'Agent du sens de l'ordre referme la porte derrière lui.